

Louis Guingot et Eugène Corbin

La Veste léopard (1914)



Louis Guingot , *Veste léopard*, 1914, Nancy Musée historique lorrain.

Longtemps, l'uniforme du soldat français reflétait par ses couleurs et ses dorures le prestige du régiment qu'il représentait. En 1829, le pantalon rouge garance, la capote en laine bleue et le képi rouge devinrent l'emblème du fantassin. Fier de son uniforme, le soldat du XIX^e siècle et du début du XX^e s'efforça de le porter avec élégance et avec respect.

Après la défaite de 1870, la question de l'invisibilité devint une des grandes préoccupations du ministère de la Guerre. Plusieurs études furent menées en vue de modifier les couleurs mais ne réussirent pas

à convaincre l'Etat-major et la société française de la nécessaire évolution de l'uniforme, alors que les Britanniques avaient adopté le kaki en 1902, les Russes le vert en 1907, les Allemands le *feldgrau* en 1907, les Autrichiens le gris-brochet et les Italiens le gris-vert en 1909. Le conflit se déclencha en 1914 sans que l'on eut résolu le problème des tenues françaises.

Se cacher pour combattre était incompatible avec le code de l'honneur de la société militaire de l'époque. La force et la bravoure du soldat tirent leur efficacité de sa visibilité : voir et se faire voir. était le grand principe. La position de l'Etat-major dans ce domaine, comme dans d'autres, explique les hécatombes humaines qui eurent lieu lors des offensives de fin août 14.

Louis Guingot, peintre lorrain, s'en émeut. En observant son caméléon qui vivait en liberté dans son atelier, il eut l'idée de camoufler les combattants en les rendant indistincts de la nature lorraine.

Il fait confectionner une veste en toile brute qu'il barbouille de peinture en choisissant trois couleurs de base : vert pré, brun-rouge, bleu sombre. Il applique la peinture par touches successives pour donner de loin l'illusion d'un arbre aux branches déployées, recouvert parfois de mousses, et souligné par des ombres.

Aidé par son ami Eugène Corbin, mécène de l'Ecole de Nancy, ils la baptisent "veste léopard" plus martial que veste caméléon, et l'envoient au ministère de la Guerre. Celui-ci la retourna peu après, non sans avoir découpé un carré de 15 cm sans doute destiné à illustrer un rapport administratif sans suite, car en 1915 l'armée française créa l'uniforme bleu horizon et l'uniforme kaki pour les troupes coloniales.

Eugène Corbin qui était artilleur demanda à son ami de peindre aussi des toiles pour dissimuler son canon et ses servants, avec succès. Devant la demande croissante ils continuèrent à peindre des toiles aidés par leur famille et amis dans des ateliers à Nancy, puis à Toul. La population les surnomme « les barbouilleurs ».

Guirand de Scenola, peintre officiel aux Armées à Toul, bien en cours au ministère, parvint à convaincre le général de Castelnau de l'utilité de la chose, en s'en attribuant au passage la paternité ! le

président Poincaré s'y intéressa. En août 1915 le haut commandement crée une unité de camoufleurs qui permit à de nombreux artistes dont Dunoyer de Segonzac et les cubistes Dufresne et de la Fresnaye de mettre leur talent au service de la France.

Guingot resta simple canonnier de deuxième classe et peignit inlassablement des toiles durant toute la guerre.

La première veste léopard est conservée au Musée historique lorrain au Palais ducal à Nancy.

On a camouflé les canons menacés par l'aviation allemande, mais pas les hommes, ce qui suscita à l'époque des polémiques très vives.

Les Allemands perçurent d'emblée l'utilité de cette nouvelle arme de guerre. Ils attachèrent davantage d'importance à la dissimulation des hommes et du déplacement des troupes. Ils seront, en réalité, les premiers à revêtir des tenues camouflées en 1918.

De nos jours le motif change en fonction des théâtres d'opérations. On en dénombre actuellement plus de trois cents, ils sont dessinés par des logiciels informatiques.

Louis Guingot (1864-1948), est l'un des fondateurs de l'Ecole de Nancy et l'inventeur du camouflage militaire. Peintre, fresquiste mais aussi décorateur de châteaux, d'églises, de théâtres, il travailla comme décorateur pour le théâtre des Variétés à Montmartre et fonda le musée de l'imagerie à Epinal. Il avait breveté son invention du "grand teint" (procédé de teinture) grâce à laquelle il produisait avant la guerre des nappes, rideaux, tentures peints qui résistaient à la lumière et à l'eau de Javel.